



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 51 (2018), p. 167-190

Vanessa Rose

Les fouilles d'Henry Viollet à Samarra

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????? ??? ???? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ?????????????? ????????????? ?????????? ?????????? ?? ??? ?????????? ??????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

Les fouilles d'Henry Viollet à Samarra**

♦ RÉSUMÉ

Henry Viollet (1880-1955), architecte et archéologue français, fut le premier à entreprendre les fouilles du site de Samarra en Iraq et à en faire des relevés précis. La capitale éphémère du calife abbasside de 836 à 892, installée sur les bords du Tigre, fut l'objet de l'intérêt de nombreux voyageurs et archéologues occidentaux à partir du XIX^e siècle. Henry Viollet se rendit à deux reprises à Samarra entre 1907 et 1910 et publia ses travaux dès 1909. Il documenta en partie ses recherches de terrain, mais cette documentation est méconnue, de même que son travail à Samarra. Ses résultats ont en effet été éclipsés par les découvertes majeures de l'équipe allemande d'Ernst Herzfeld et Friedrich Sarre entre 1911 et 1913. L'étude du fonds Viollet conservé à la Bulac à Paris permet pour la première fois d'évaluer le travail de l'archéologue à Samarra, le matériel existant, et son apport pour la connaissance de la capitale abbasside.

Mots-clés : archéologie, architecture islamique, archives, califat abbasside, décors architecturaux, fouilles, (Viollet) Henry, Iraq, Samarra

* Vanessa Rose, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, UMR Orient et Méditerranée, INHA, rosevanessac@gmail.com

** Je voudrais remercier la BULAC, Francis Richard, Farzaneh Zareie, pour leur aide et l'accès au fonds ; les Collections Roger-Viollet, Delphine Desveaux, Martine Tichet, Aurore Caraitoglou, pour leur accueil chaleureux, leur disponibilité, leur aide mais aussi pour l'autorisation personnelle de reproduction des images de leur collection qui ont également été numérisées pour cet article ; l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le Secrétaire perpétuel M. Michel Zink, Mme Robert-Boissier, pour l'autorisation de reproduction de planches d'une de leurs publications d'Henri Viollet (1913) ; les Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine) qui m'ont guidée dans mes recherches.

♦ **ABSTRACT**

French architect & archaeologist Henry Viollet (1880-1955) was the first to undertake excavations in Samarra, Iraq, delivering a complete on-site survey. The ephemeral capital of the Abbasid Caliphate, settled on the banks of the Tigris from 836 to 892, has attracted a lot of interest among many Western travellers and archaeologists since the nineteenth century. Viollet visited Samarra twice between 1907 and 1910 and published the resulting work as soon as 1909. This field research was partly documented by the architect-archaeologist, but this documentation and his work in Samarra are poorly known. His findings have been overshadowed by the major discoveries made by the German team led by Ernst Herzfeld and Friedrich Sarre between 1911 and 1913. The study of the Viollet fund kept in the BULAC in Paris makes it possible for the first time to assess the archaeologist's work, the existing material and its contribution to our knowledge of the Abbasid capital.

Keywords: archaeology, islamic architecture, archives, abbasid caliphate, architectural decors, excavations, (Viollet) Henry, Iraq, Samarra

* * *

HENRY VIOLLET (1880-1955)¹ est un architecte et archéologue français. Étudiant aux Beaux-Arts de 1901 à 1911, il fut également un grand voyageur et auteur de découvertes sur les monuments islamiques du Moyen-Orient. Il entreprend la visite de l'Iraq à partir de 1906, puis à partir de 1908 la fouille du site archéologique de Samarra, où il effectue les premiers sondages. L'architecte et archéologue publia ses fouilles de Samarra très tôt, entre 1909 et 1911, dans plusieurs ouvrages et comptes rendus qui font date. Mais au-delà de ces publications, ses archives n'ont été que peu exploitées. Conservé en grande partie à la BULAC, le fonds d'archives d'Henry Viollet² a été inventorié par Marine Fromanger dans un mémoire de DEA en 1998³, puis les archives concernant le patrimoine iranien étudiées dans une thèse de doctorat en 2002 par le même auteur⁴. L'ensemble des éléments étudiés dans cet article, ainsi que les titres des documents et cotes, correspondent à l'inventaire réalisé par Marine Fromanger.

Le fonds reste donc encore bien peu exploité, en raison de son accès difficile et de la méconnaissance du travail de terrain d'Henry Viollet. Dans le cas de Samarra, si son passage sur le site a été court, il n'en demeure pas moins intéressant. Viollet reste le premier archéologue à avoir entrepris la fouille du site islamique, à en avoir fait les premiers relevés, bien que ses résultats aient été éclipsés par les découvertes majeures de l'équipe allemande d'Ernst Herzfeld

1. Marine Fromanger (2002, p. 20) a montré qu'à partir de l'obtention de son diplôme en 1911, Viollet remplace le « i » final de son prénom par un « y ».

2. BULAC, Fonds Henry Viollet, 5.1.

3. Fromanger, 1998.

4. Fromanger, 2002.

et Friedrich Sarre entre 1911 et 1913. Il s'agit donc pour la première fois d'évaluer le travail d'Henry Viollet à Samarra, le matériel existant et son apport pour la connaissance de la capitale abbasside. En dressant le portrait de cet architecte et archéologue, l'importance de son travail à Samarra sera mise en lumière afin de comprendre sa participation aux découvertes, son rôle, l'organisation de son chantier ainsi que les raisons pour lesquelles son travail est resté méconnu.

Naissance d'un archéologue

L'histoire des premières fouilles de Samarra est liée à la personnalité de son premier archéologue, Henry Viollet. Ce jeune et brillant élève architecte des Beaux-Arts de Paris se passionne très tôt pour l'Orient et l'histoire de l'architecture islamique. Ses archives peu étudiées et son travail méconnu méritent le plus grand intérêt et contribuent à la connaissance des monuments islamiques de l'Orient au début du xx^e siècle.

Une formation d'architecte-archéologue

Henry Viollet naît Henri Marie Victor Viollet le 13 février 1880 à Paris⁵. Fils de Paul Viollet (1840-1914), archiviste, bibliothécaire et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Henry Viollet grandit dans un milieu bourgeois érudit de la capitale. Il intègre l'École des Beaux-Arts de Paris dans la section architecture en juin 1901, puis en sort diplômé en décembre 1911⁶. C'est pendant cette période d'étude qu'il se rend en Orient et y effectue des missions archéologiques, d'abord entre novembre 1904 et mars 1905 en Égypte et en Iran, puis plusieurs voyages en Afrique et en Asie entre 1904 et 1914. C'est aussi à cette période qu'il effectue trois missions en Mésopotamie (fig. 1) : de septembre 1906 à avril 1907, d'octobre 1907 à décembre 1908, puis de mars à septembre 1910. Bien que brillant élève, ses absences répétées à l'école et son manque d'assiduité lui valent un renvoi avant qu'il ne soit réintégré à sa demande sur justification de ses voyages soutenus par le ministre de l'Instruction publique et le ministre des Affaires étrangères, ainsi qu'il en fait part dans un courrier au directeur de l'École le 26 décembre 1908. Il y décrit son travail en Iraq⁷ :

J'ai ainsi pu relever et dessiner tous les monuments qui restent le long de l'Euphrate et sur les rives du Tigre de Bagdad à Mossoul. J'ai habité et étudié longuement Bagdad même, mais mes principaux travaux se sont portés sur les ruines qui couvrent le désert autour de la ville de Samarra, et j'ai pu relever en entier, les plans de deux mosquées, et de deux châteaux, à peine signalés jusqu'à présent, que l'on peut attribuer au ix^e siècle, c'est-à-dire à la belle période abbasside, obtenant ainsi des données intéressantes sur les origines de l'Art Arabe. Ces études feront prochainement l'objet d'une publication.

5. Préfecture du Département de la Seine, État civil, 1880.

6. Diplôme d'architecte de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris obtenu le 28 novembre 1911, Archives nationales, Archives de l'École nationale supérieure des beaux-arts, AJ/52/412.

7. Lettre de Henry Viollet au directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris du 26 décembre 1908, Archives nationales, Archives de l'École nationale supérieure des beaux-arts, AJ/52/412.

En effet, si les sites de l'Orient ancien sont fouillés depuis la fin du ^{xix}^e siècle par des équipes françaises, allemandes et britanniques, la région sillonnée par de nombreux voyageurs, les monuments de la période islamique restent méconnus. Leur redécouverte et l'engouement commencent au début du ^{xx}^e siècle, en même temps que les débuts d'utilisation de méthodes dites « scientifiques » pour l'archéologie.

Dès sa sortie de l'École, il effectue une mission archéologique en Perse entre janvier et avril 1912 puis en 1913. Son intérêt pour l'Orient ne s'arrête pas aux chantiers archéologiques puisque, de 1911 à 1914, il devient architecte en chef de la ville de Bagdad et est chargé par le gouvernement ottoman du service d'architecture de la ville en 1911-1912⁸.

Cette passion pour l'histoire de l'architecture se manifeste également par sa candidature en octobre 1916 à la chaire d'histoire de l'architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts, alors qu'il est mobilisé sur le front avec le grade de lieutenant⁹. Il n'obtient finalement pas le poste de professeur désiré.



© Collection Roger-Viollet / Roger-Viollet.

Fig. 1. Mission archéologique française. Henri Viollet. Babylone, Iraq, 1905. Numéro d'image : 86559-1, Numéro d'inventaire : RV-398038.

8. Éléments biographiques rédigés par Crosnier Leconte, in <http://www.purl.org/inha/agorha/002/82822>, consulté le 28 janvier 2017.

9. Deux lettres d'Henry Viollet au directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris datant du 2 octobre 1916, Archives nationales, Archives de l'École nationale supérieure des beaux-arts, AJ/52/412.

Une documentation inédite

La documentation conservée à la Bulac, sous la forme d'un fonds au nom d'Henry Viollet, rassemble 1620 documents selon l'inventaire de Marine Fromanger¹⁰, sans compter les plaques de verre et un certain nombre de photographies. Cependant, si le fonds est localisé à Paris, son statut juridique flou et conflictuel lié à la question des archives privées le rend pour le moment difficile d'accès et non reproductible. Cet ensemble comprend des documents variés : dessins, notes, plans, cartes de visite, télégrammes, articles, tirages photographiques, correspondances, notes de frais, carnets, contrats, etc. Tous ces documents sont relatifs à l'ensemble de sa carrière. Ils complètent les dossiers conservés aux Archives nationales, qui comprennent son dossier d'élève, les documents officiels relatifs à ses missions archéologiques et ses défraiements émanant des ministères de l'Instruction publique et des Affaires étrangères¹¹. Par ailleurs, un dossier concernant sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur est conservé aux Archives nationales¹².

Un autre fonds inédit et d'une grande richesse de photographies de Viollet existe, celui de la collection Roger-Viollet intégrée à l'agence de la Parisienne de photographie à Paris. L'agence parisienne de photographies anciennes « Documentation Générale Photographique Roger-Viollet » est fondée en 1938, rue de Seine, par Hélène Roger-Viollet (1901-1985), journaliste et photographe, sur la base du fonds photographique constitué par son père Henri Roger-Viollet (1869-1946). Celui-ci, né Henri Roger, ingénieur et photographe, a épousé Jeanne Viollet (1876-1917) en 1900, fille de Paul Viollet et donc sœur aînée d'Henry Viollet, l'archéologue-architecte. Parmi les photographies présentes dans ce fonds Roger-Viollet figurent celles prises par Henri Roger-Viollet, ainsi que des photographies de famille qu'il a rassemblées. Une partie de ces dernières sont dues à Henry Viollet l'architecte. Ces nombreux clichés couvrent notamment l'ensemble des voyages qu'il a effectués, tout particulièrement en Iran, Syrie et Iraq. Samarra est peu représentée dans ce fonds, qui fournit cependant un bon aperçu des voyages, des visites, des rencontres que fait Henry Viollet, comme des activités et événements auxquels il participe. Le catalogue, l'inventaire, la numérisation¹³ et l'étude de ces photographies mériteraient d'être effectués avec précision pour poursuivre la documentation de la vie et de l'œuvre d'Henry Viollet.

La documentation concernant Samarra ne donne qu'un petit aperçu des documents présents dans les fonds et ne représente qu'une partie de sa vie et de son travail en Iraq, où il exerça également en tant qu'architecte.

10. Fromanger, 2002, p. 10.

11. Viollet, Archives nationales, « Dossier d'élève de Henry Viollet », AJ/52/412 ; « Dossier de la mission Viollet à Bagdad en 1913 », F/17/17251 ; « Mission scientifique en Mésopotamie », F/17/17292.

12. Archives nationales, « Dossier de décoré de la légion d'honneur de Henri, Marie, Victor VIOLLET », Dossier : 19800035/0100/12573.

13. Quelques images ont été numérisées par l'agence et sont commercialisées. Elles sont disponibles et consultables sur le site de l'agence : <http://www.roger-viollet.fr/collections.aspx>

Premières fouilles à Samarra

Samarra, capitale éphémère abbasside, suscite l'intérêt d'Henry Viollet. Dès 1906, il voyage en Mésopotamie, mais c'est à partir de 1907 qu'il se rend sur le site pour y mener jusqu'en 1910 deux missions : il en fait les relevés, effectue les premières fouilles et en ramène une riche documentation qu'il publie largement.

Samarra, capitale abbasside

La cité islamique de Samarra, qui signifierait « heureux est celui qui la voit »¹⁴, est située à 120 kilomètres au nord de Bagdad sur les rives du Tigre. Elle fut la capitale éphémère de l'empire abbasside entre 836 et 892. La cité s'étend sur 40 kilomètres de long et environ 4 kilomètres de large. Les soulèvements, les guerres civiles et le siège de Bagdad en 812-813 entraînèrent la décision de déplacer la capitale. Le calife abbasside al-Mu'tašim fonda la cité en 836 et construisit le premier palais califal : le Dār al-ḥilāfa¹⁵. La cité historique est composée de sept palais, de mosquées, de cantonnements militaires, de parcs, de terrains aménagés pour les activités équestres, et de maisons privées¹⁶. Huit califes se succédèrent avant que Samarra ne soit abandonnée en 892 lorsque le calife al-Mu'taḍid retourna à Bagdad. Elle est de ce fait l'unique exemple d'une capitale islamique dont le plan, l'architecture et les arts sont conservés. À la différence de Bagdad, dont la localisation est restée stable, rendant impossibles les fouilles de la cité abbasside, la ville moderne de Samarra s'est installée au sud de la cité califale abbasside. Henry Viollet se documente largement sur le site de cette dernière, rassemblant notes et bibliographie¹⁷.

Histoire d'une découverte

Dès le XIX^e siècle, les voyageurs occidentaux s'intéressent à la cité¹⁸, mais c'est seulement en 1904 qu'un premier archéologue français, le général Léon de Beylié, se rend sur les lieux. Sans mener de fouilles il visite le site, en rapporte des éléments de documentation et quelques artefacts. Léon de Beylié (1849-1910) tient un rôle important dans la découverte de la cité. Militaire et archéologue, il entreprend entre le 19 décembre 1906 et le 15 mai 1907¹⁹ un voyage

14. Cf. Northedge, 2007, p. 97: « The caliph's city was formally called Surra Man Ra'a ("he who sees it is delighted"). According to Yaqut's article on Samarra, this original name of Surra Man Ra'a was later shortened in popular usage to Samarra. It seems more probable, however, that Samarra is the Arabic version of the pre-Islamic toponym, and that Surra Man Ra'a, a verbal form of name unusual in Arabic which recalls earlier Akkadian and Sumerian practices, is the newer creation, a word-play invented at the court. In his article on Surra Man Ra'a, Yaqut also gives this alternative explanation. »

15. Site no.: H1 in Northedge, Kennet, 2015.

16. Pour des études détaillées sur Samarra, se référer aux études ultérieures : Herzfeld, 1907 ; 1912 ; 1948 ; Creswell, 1958 ; Leisten, 2003 ; Northedge, 2007 ; Northedge, Kennet, 2015.

17. Viollet, Notes bibliographiques, BULAC, FV/N.B/525.

18. Rousset, 1992, p. 169, notice 275.

19. Tosatto, Bal, 2010, p. 40.

rapidement publié en 1907 par la Société française des fouilles archéologiques sous le titre *Prome et Samarra. Voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie*²⁰, ainsi que par la *Revue archéologique*²¹. Au cours de cet impressionnant voyage entre l'Asie et le Moyen-Orient, il rencontre Henry Viollet en février 1907 à Bagdad et le décrit ainsi avec éloge²²:

M. Viollet, jeune et brillant architecte chargé de mission archéologique pour le gouvernement, qui se trouvait à Bagdad en même temps que moi, a bien voulu me donner quelques photographies de l'intérieur du liwan.

Il arrive à Samarra le 14 mars 1907 et écrit dans son journal²³:

Samarra. Mon cœur bat. C'est ici que je dois trouver le secret des architectures des Abbassides. Je passe immédiatement le fleuve pour visiter les ruines.

Il décrit méticuleusement son exploration du site, les bâtiments qu'il identifie avec justesse, un travail essentiel qui est salué le 15 juin 1907 par Marcel Dieulafoy dans sa communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres²⁴. Il quitte dès le 17 mars le site pour poursuivre son voyage en direction de Tikrit. Il ramène un certain nombre d'artefacts en France et marque définitivement les travaux des plus grands islamologues de l'époque : Joseph Strykowski, Max van Berchem, et Louis Massignon qui poursuit ses travaux²⁵.

Henri Viollet à Samarra

Dès 1907, Henry Viollet s'intéresse à la cité islamique de Samarra. Il effectue les premiers relevés précis du site en 1908, puis y retourne à l'été de 1910 réaliser les premiers sondages lors d'un voyage en Mésopotamie (fig. 2). L'architecte français est le premier à fouiller avant l'équipe allemande d'Ernst Herzfeld et Friedrich Sarre qui remportent les droits dès 1910, menant les fouilles les plus importantes sur le site. Le palais califal, somptueux, révèle des trésors d'arts décoratifs qui fascinent les archéologues. Viollet passe peu de temps à Samarra²⁶, suffisamment pour effectuer plusieurs sondages au niveau du palais du Dār al-ḥilāfa²⁷ et en tirer des plans et des photographies qui intégreront plusieurs publications qui feront date. En 1909, dans

20. Beylié, 1907b.

21. Beylié, 1907a.

22. Beylié, 1907b, p. 31-32.

23. Beylié, 1907b, p. 44.

24. Beylié, 1907b, p. 46.

25. Tosatto, Bal, 2010, p. 40.

26. Alastair Northedge parle de vingt-quatre sondages en six semaines (2007, p. 133).

27. Ses fouilles se limitent alors au palais califal de Dār al-ḥilāfa « where he opened a number of trenches » selon Iraq, Department of Antiquities (1940, p. 1). Cependant, si ses fouilles ne concernent que le palais du Dār al-ḥilāfa, ses recherches portent sur différents monuments présents à Samarra.



© Collection Roger-Viollet / Roger-Viollet.

Fig. 2. Mission archéologique française. Ruines de Ctésiphon. Campement des explorateurs Henri Viollet, son épouse Madeleine Viollet et leur chien Rechid. Iraq, 1910. Numéro d'image : 84925-27, Numéro d'inventaire : TIR-3003.

une première publication intitulée *Description du palais de Al-Moutasim fils d'Haroun-al-Raschid à Samara et de quelques monuments arabes peu connus de la Mésopotamie*, il fait état de ses relevés et de ses descriptions du site. Une publication importante puisqu'elle décrit avec la précision d'un architecte le premier relevé du site. Sa première visite est celle de la mosquée de Samarra²⁸, puis la mosquée Abū Dūlaf²⁹ ; il compare les plans des deux mosquées pour relever leur similarité³⁰. Enfin, il arrive au Dār al-ḥilāfa et monte sur les ruines pour en comprendre l'organisation et prendre une photographie de cet ensemble qui lui permet de faire un plan d'une partie du palais³¹. Il propose des coupes et des plans d'un grand intérêt en s'appuyant sur ses relevés, sur ses observations et sur celles du général de Beylié et d'Ernst Herzfeld, qui commence lui aussi ses voyages à Samarra³². Il constate les problèmes de vols de briques cuites par les populations locales, qui brouillent la lecture du plan et l'identification précise des bâtiments. Un problème que constata

28. Site no. : H3 in Northedge, Kennet, 2015.

29. Site no. : T1 in Northedge, Kennet, 2015.

30. Viollet, 1909a, p. 11-13.

31. Viollet, 1909a, p. 15-16, pl. XII-XIII.

32. Viollet, 1909a, p. 16.

également Ernst Herzfeld lors de sa fouille de Samarra, ainsi que les vols réguliers de décors architecturaux sur le site. Viollet est en mesure de déterminer dès cette époque qu'il observe « la partie ouverte et publique du palais »³³. Il découvre, et parfois ramasse au sol, des fragments de décors architecturaux : frise de marbre blanc, décoration en plâtre, sculptures végétales dont il fournit des photographies dans sa publication³⁴. Il termine ce premier voyage à Samarra par la description du palais d'al-'Āšiq³⁵. Un premier travail d'exploration qu'il souhaite pouvoir poursuivre par des fouilles, ainsi qu'il en fait part lors de sa lecture à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, appuyé par Marcel Dieulafoy³⁶.

Ce premier voyage d'exploration, qui donne lieu à cette publication, n'est pas documenté dans le fonds d'archives le concernant : ses plans, notes, carnets ne font pas partie de cet ensemble documentaire. Seule une correspondance de 36 lettres concerne la période de juin 1906 à fin 1909³⁷, avant sa troisième mission. Ces lettres témoignent à la fois des soutiens qu'il reçoit, notamment de Gaston Maspero, Ernest Babelon, Marcel Dieulafoy, la marquise Arconati Visconti, mais aussi des nombreux refus qu'il essuie des ministères pour le financement de ses missions, de l'aide et de l'appui influents de son père Paul Viollet qui lui offre des contacts importants pour appuyer ses demandes de financement, de ses relations avec d'autres orientalistes, notamment le général de Beylié et Marcel Dieulafoy ainsi que Friedrich Sarre, Henri Saladin, Max van Berchem et Samuel Flury. L'ouvrage publié en 1909 a été un travail essentiel pour poursuivre ses recherches avant d'entamer les premières fouilles du site, et il est aussi le seul témoignage aujourd'hui des recherches qu'il a menées à Samarra, et plus largement en Mésopotamie, lors de sa seconde mission dans la région.

D'ailleurs, les archives du fonds Viollet conservées à la BULAC concernant Samarra semblent porter plus particulièrement sur la dernière mission de Viollet, de mars à septembre 1910. Lors de cette troisième mission, il est accompagné d'André Godard (1881-1965), qui est également étudiant à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris avec Henry Viollet dans l'atelier de Pierre André (fig. 3). Ce sont les premiers documents relatant un essai de fouilles du site que l'on connaisse, et si ces documents sont encore peu exploités, leur nombre, leur qualité et leur ancienneté méritent que l'on s'y intéresse. Ce fonds d'archives contient à nouveau une importante correspondance de 65 courriers³⁸ échangés entre 1910 et 1911, faisant état de ses financements et des indemnités successives et élevées qui lui sont attribués durant

33. Viollet, 1909a, p. 17.

34. Viollet, 1909a, p. 15.

35. Site no. : V7 in Northedge, Kennet, 2015.

36. Viollet, 1909a, p. 27.

37. Viollet, correspondance, BULAC, 1906-1909, FV/C.O/825 à FV/C.O/834, FV/D.O/835, FV/C.O/836 à FV/C.O/837, FV/D.O/838 à FV/D.O/839, FV/C.O/840 à FV/C.O/844, FV/C.P/845, FV/C.O/846 à FV/C.O/852, FV/C.V/853, FV/D.O/854, FV/C.O/855 à FV/C.O/859, FV/D.O/860.

38. Viollet, correspondance, 1910-1911, BULAC, FV/C.O/861 à FV/C.O/865, FV/N.F/866, FV/C.O/867, FV/D.O/868 à FV/D.O/870, FV/C.O/871, FV/D.O/872 à FV/D.O/873, FV/C.O/874 à FV/C.O/885, FV/D.O/886, FV/C.O/887, FV/D.O/888, FV/C.O/889 à FV/C.O/892, FV/D.O/893 à FV/D.O/894, FV/C.O/895 à FV/C.O/902, FV/N.A/903, FV/C.O/904 à FV/C.O/907, FV/N.A/908, FV/C.O/909, FV/D.O/910 à FV/D.O/911, FV/C.O/912 à FV/C.O/916, FV/N.A/917, FV/C.O/918 à FV/C.O/925.

sa mission. Ces financements lui permettront de maintenir sur le chantier une soixantaine d'ouvriers en juillet 1910 : « L'exécution de ce programme entraînait d'assez grosses difficultés, que mes maigres ressources ne devaient pas vaincre pleinement³⁹. »



© Roger-Viollet

Fig. 3. Mission archéologique française. André Godard habillé en arabe. Fouilles en Perse, 1910. Numéro d'image : 84925-28, Numéro d'inventaire : TIR-3004.

Henry Viollet documente ses voyages par des relevés et grâce à des carnets. Trois d'entre eux concernent plus particulièrement Samarra⁴⁰. Il y prend à la fois des notes, des dessins et des relevés. Il est intéressant de souligner que ses notes concernent la description des ornements qu'il trouve et ce qu'il apprend de l'histoire des lieux⁴¹. Il y rédige des lettres⁴² et des textes⁴³. Enfin, dans un carnet qui lui sert de journal, il décrit ses voyages et plus particulièrement celui

39. Viollet, 1911b, p. 9.

40. Viollet, journaux et carnets, BULAC, FV/C./3, FV/C./7, FV/C./16.

41. Viollet, carnet, BULAC, FV/C./3.

42. Viollet, « Lettre à Monsieur le Kaimakam. Samarra », lettre, 1910, BULAC, FV/C.7.

43. Viollet, deux pages de texte intitulées « Une saison de fouilles en Mésopotamie. Juillet 1910 », BULAC, FV/C./7.

de sa dernière mission en 1910. Il tient ce journal avec André Godard qui l'accompagne⁴⁴. Il note leur arrivée à Samarra le samedi 25 juin 1910 et le début des fouilles au château d'al-ʿĀšiq le lundi 27 juin, aidés par dix paysans ; ils y restent jusqu'au 1^{er} juillet⁴⁵. Ils font creuser de nombreuses tranchées, notamment au niveau des serdabs. Viollet se plaint beaucoup du vent, des conditions de travail et de vie, et note aussi des éléments plus anecdotiques comme son dîner au champagne pour son anniversaire de mariage le 30 juillet⁴⁶. Arrivés au Dār al-ḥilāfa le 1^{er} juillet, ils s'installent « sous le grand arc »⁴⁷. Il apparaît d'ailleurs qu'Henry Viollet s'absente de Samarra du 7 juillet au 17 juillet pour se rendre à Bagdad, soit durant une grande partie de la fouille menée à Samarra au palais du Dār al-ḥilāfa spécifiquement, du 2 au 29 juillet 1910 (fig. 4). C'est André Godard qui prend la direction du chantier pendant cette période, tient le journal de la fouille et confirme prendre les clichés du site et du matériel excavé⁴⁸. Le journal est par ailleurs très peu détaillé pour la période du 18 au 22 juillet, qui marque la fin de ses notes pour cette fouille.



© Roger-Viollet.

Fig. 4. Mission archéologique française. Les fouilles. Dār al-ḥilāfa près de Samarra, Iraq, 1910. Numéro d'image : 84925-29, Numéro d'inventaire : TIR-3005.

44. Viollet, Godard, 1910, BULAC, FV/C./16, p. 45-59.

45. Viollet, Godard, 1910, BULAC, FV/C./16, p. 45-47.

46. Viollet, Godard, 1910, BULAC, FV/C./16, p. 47.

47. Viollet, Godard, 1910, BULAC, FV/C./16, p. 48.

48. Viollet, Godard, 1910, BULAC, FV/C./16, p. 49-52.

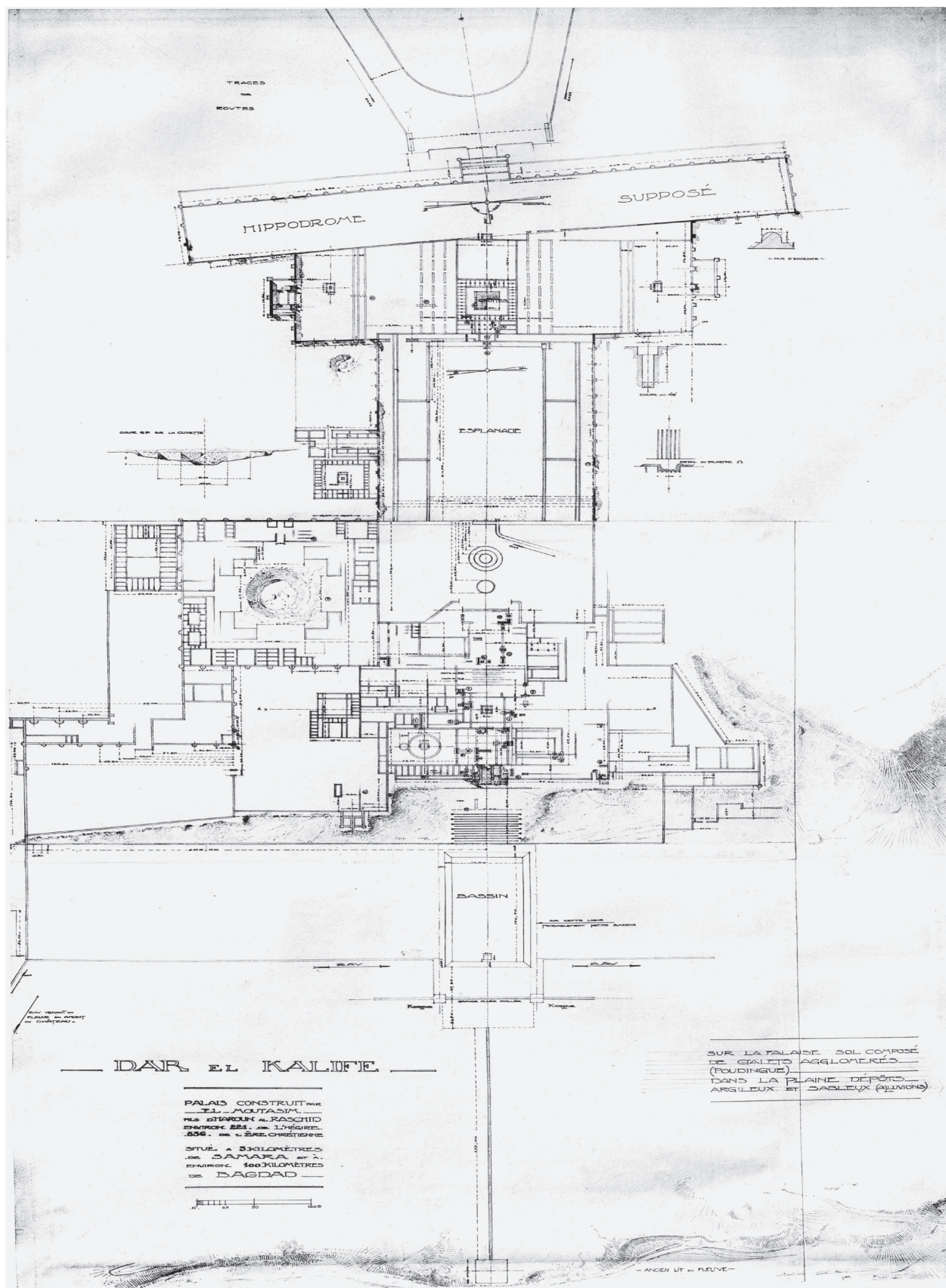


Fig. 5. Plan général du Dâr al-hilâfa, Samarra, établi par Henry Viollet.

Viollet, Henry, « Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX^e siècle », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Première série, Sujets divers d'érudition, 12, 2,

1918, p. 68-78, pl. 167-190 Vanessa Rose
Les fouilles d'Henry Viollet à Samarra

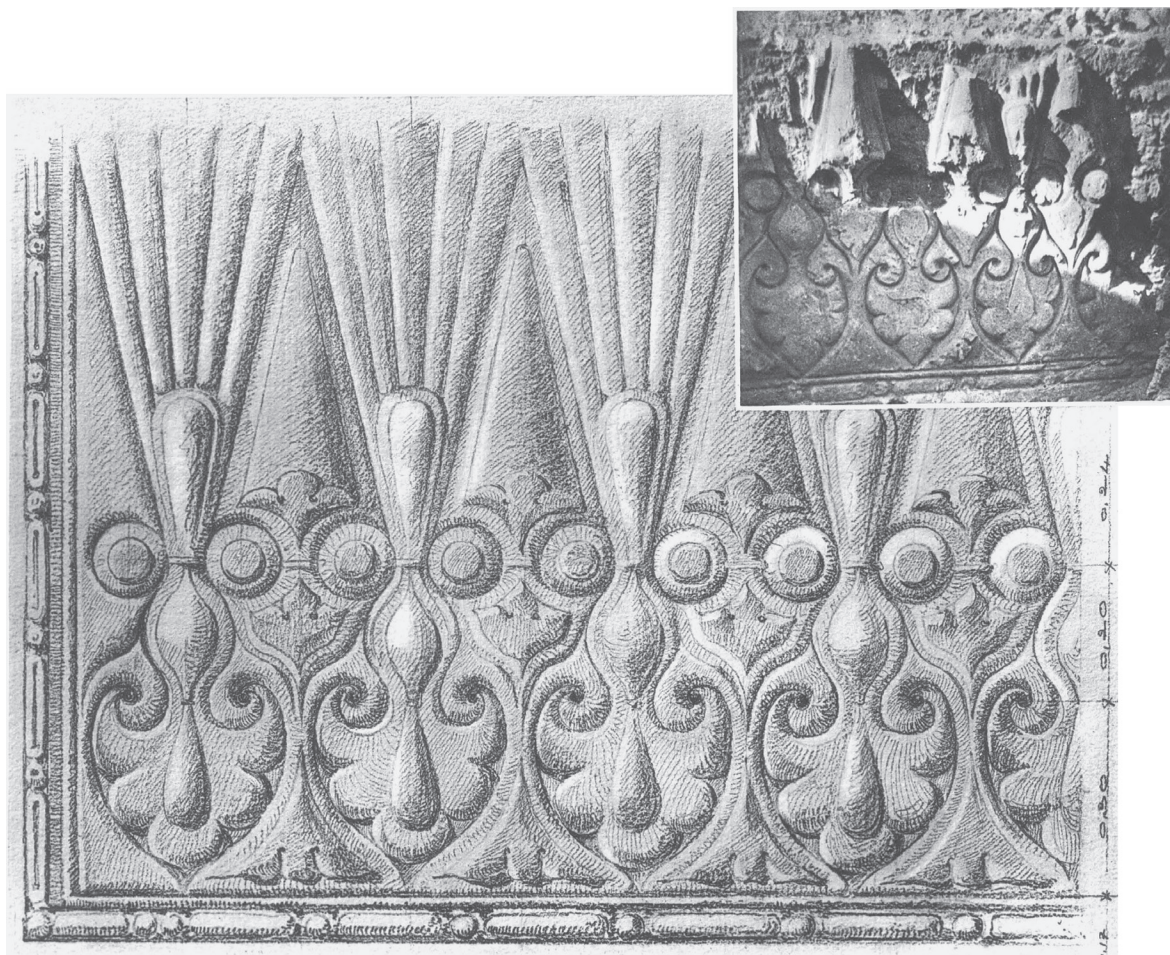


Fig. 6. Décoration trouvée en place sur le mur qu'elle ornait. Fouille Y et fouille 5 (photographie et restitution). Viollet, Henry, « Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX^e siècle », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Première série, Sujets divers d'érudition, 12, 2, 1913, p. 685-718, pl. VII.

Le fonds possède un riche matériel concernant le déroulement des fouilles, sa chronologie et les découvertes. Parmi les éléments importants produits et rassemblés par Viollet, figurent des notes archéologiques. Ainsi, concernant ses fouilles du palais du Dār al-ḥilāfa, il documente son chantier grâce à 31 fiches mentionnant ses diverses découvertes⁴⁹. Chaque étape du chantier qu'il mène y est mentionnée de façon succincte. Le chantier dure très peu de temps, soit 27 jours, et chaque excavation menée sur le site tient plus du sondage que de la fouille. Chacune des fiches est relative à une localisation sur un plan qu'il fait du Dār al-ḥilāfa⁵⁰ et qui ne concerne qu'une partie de la zone publique du palais (fig. 5). Il ne s'agit pas d'un carroyage délimitant des carrés d'égales dimensions pour la fouille, mais de zones d'inégale importance

49. Viollet, « Fiches techniques sur le déroulement des fouilles », notes archéologiques, 1910, BULAC, FV/N.A/521.

50. Viollet, « Croquis à la mine de plomb : un plan général et douze croquis de fragments décoratif », plan, BULAC, FV/D/522.

correspondant à des salles du palais. Le but de chacune de ces fouilles est mentionné en haut de chaque fiche. On constate que la recherche de murs est majoritaire, ainsi que les dégagements de certains éléments architecturaux, mais il est impossible de localiser précisément les fouilles effectuées dans chaque zone (fig. 6). Par ailleurs, il est évident qu'il s'intéresse moins aux décors qu'aux élévations qui doivent lui permettre d'envisager les monuments de la cité historique.

Là encore, une publication est rapidement disponible, bien documentée et reprenant précisément ses découvertes. Il présente donc à nouveau un mémoire à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1911⁵¹. Il poursuit dans cette publication ses recherches concernant les origines de l'art islamique et ses influences. Il justifie également dans son ouvrage le choix de sondages, reconnaît l'aspect superficiel de ses fouilles et explique son objectif de préciser le plan du palais dans ce travail de terrain⁵² :

Je me proposais de rechercher, par des sondages bien choisis, le plus de traces possibles de murs dans les points obscurs du chaos que forment ces ruines, et d'arriver à déterminer ainsi très exactement la composition de ce vaste palais.

Après quelques sondages au château d'al-'Āsiq, le chantier se concentre effectivement sur les ruines du Dār al-ḥilāfa où il affirme séjourner près d'un mois et demi. Henry Viollet note qu'il est le premier à découvrir les fondations du palais de Dār al-ḥilāfa : « Sarre, Herzfeld et le général de Beylié, qui étaient passés à Samarra en 1906-1907, n'avaient vu qu'une partie de ce palais, je fus assez heureux pour découvrir l'ensemble de cette vaste composition⁵³. » Il décrit dans sa publication sa méthode de travail, permettant d'éclairer les fiches techniques conservées dans le fonds d'archives Viollet⁵⁴ :

Je les avais divisés en équipes de quatre [les ouvriers], établies en des points fixes que nous leur désignons chaque jour, et que nous visitons deux fois dans la même journée. D'après les indications prises sur le terrain, nous placions de préférence les équipes à des croisements de murs supposés. Ces recherches de murs entraînent des mouvements de terre assez considérables, parce que nous ne rencontrons, en général, les traces de murailles qu'aux derniers lits de fondation, tout le reste ayant été déjà enlevé, brique à brique, par les Arabes.

Ces sondages lui permettent de décrire, mesurer et identifier précisément et avec justesse les éléments qui composent le Dār al-ḥilāfa. La première partie de son ouvrage est consacrée à ce travail. Il reprend d'ailleurs son plan avec des explications précises et des identifications qui mettent en valeur l'ampleur du travail effectué entre ses notes archéologiques et la publication finale⁵⁵.

51. Viollet, 1911b.

52. Viollet, 1911b, p. 8.

53. Viollet, 1911b, p. 8.

54. Viollet, 1911b, p. 9.

55. Viollet, 1911b, p. 9-16.

La seconde partie de son ouvrage porte sur l'ornementation, découverte presque fortuitement dans ses relevés architecturaux. Parmi ces nombreux éléments, il distingue marbre, stuc, plâtre, briques émaillées, bois sculptés, mosaïques de verre⁵⁶ (fig. 7). Il note que les influences sont multiples dans ces différents revêtements et qu'ils sont largement inspirés par d'autres supports décoratifs. Il s'intéresse particulièrement aux différents motifs des décors de stucs qu'il découvre et qui sont caractéristiques de l'art de Samarra (fig. 8) : ses archives conservent un grand nombre d'esquisses et de croquis de ces décors de stucs⁵⁷, qui lui servent également à illustrer ses publications.

Il prend sur le site de Samarra au cours de ses missions, tous monuments confondus⁵⁸, 115 clichés montés en planches. Celles-ci sont des papiers cartonnés de couleurs variées avec des annotations de localisation ou de description au crayon à papier. Plusieurs photographies sont parfois associées et collées sur ces papiers cartonnés. À cet ensemble semblent s'ajouter 86 tirages en noir et blanc conservés dans des pochettes plastiques et portant au verso des mentions de lieux et de dates inscrites à l'encre noire⁵⁹. Certaines de ces photos sont en doublon entre les planches et l'album⁶⁰. Cette documentation est essentielle pour la connaissance du matériel mis au jour par l'archéologue et de l'état du bâti au moment de ses missions. La difficulté majeure reste la localisation précise de la découverte des artefacts. En effet, si l'identification des bâtiments est claire, il est regrettable de ne pas avoir de contexte pour les décors mais une simple mention de lieu, qui souvent se réduit à : « Dar-el-Khalife près de Samarra au nord » avec une vague identification de type : « Décoration en plâtre » et la date : « Voyage 1910 »⁶¹.

Dans sa publication de 1911 on compte 46 photographies du site et des éléments de décors mis à jour⁶² ainsi que le détail de huit fragments décoratifs colorisés en fin d'ouvrage⁶³. Ses esquisses lui permettent de comprendre la composition des décors, et plus particulièrement des stucs, dont il redessine les motifs avec des photographies à l'appui de sa proposition (fig. 6). La documentation photographique est donc essentielle dans le travail de Viollet et permet de mieux appréhender son activité et ses découvertes.

56. Viollet, 1911b, p. 17.

57. Viollet, « Croquis à la mine de plomb : un plan général et douze croquis de fragments décoratifs », plan, BULAC, FV/D/522.

58. Château al-Ashiq [al-ʿĀšiq], Dar al-khikafa [Dār al-ḥilāfa], mosquée Abu Dulaf [Abū Dūlaf], Imam Dur, Slébia [Qubbat al-Ṣulaybiyya] (Site no.: V8), El Gouer [al-Quwayr] (Site no.: H30) : Northedge, Kennet, 2015.

59. Viollet, photographies, BULAC, HV/ 311bis à HV/399. Ces photographies de l'album ne semblent pas répertoriées dans l'inventaire des archives papier d'Henry Viollet réalisé par Marine Fromanger. Le numéro de cote étant différent, il peut s'agir d'un ajout ultérieur.

60. Dans son inventaire des archives papier du Fonds Henry Viollet, Marine Fromanger dénombre 1 650 photos pour la période 1906-1913, tous voyages confondus. Cet inventaire dénombre également 177 planches de photos noir et blanc non répertoriées pour la zone « Irak-Mésopotamie ».

61. L'exemple donné ici est celui du cliché Viollet, BULAC, HV/ 326.

62. Viollet, 1911b, pl. IV à XXII.

63. Viollet, 1911b, pl. XXIII.



Fig. 7. Divers fragments de poteries : briques émaillées, mosaïques, verres irisés, etc. (photos).
 Viollet, Henry, « Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX^e siècle », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Première série, Sujets divers d'érudition, 12, 2, 1913, p. 685-718, pl. XX, 2.



Fig. 8. Fragments de plâtre et de marbre trouvés pendant la première campagne en 1908 (photos).
 Viollet, Henry, « Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX^e siècle », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Première série, Sujets divers d'érudition, 12, 2, 1913, p. 685-718, pl. XXII, 3.

Une découverte majeure, une reconnaissance en demi-teinte

Les découvertes majeures d'Henry Viollet à Samarra ont été reconnues, financées et saluées au début du xx^e siècle. S'il ne put conserver la fouille du site, il fut l'initiateur des fouilles avant la poursuite des recherches par les archéologues allemands. Il fut le premier à mettre à jour les fondations du premier palais califal, ainsi qu'un certain nombre de fragments de décors architecturaux. La première guerre mondiale mit fin à sa carrière d'archéologue et le fit tomber dans l'oubli.

Un chantier avorté

Les fouilles du site de Samarra passionnent Henry Viollet et ses recherches sont particulièrement fructueuses. L'intérêt pour la cité islamique augmente en ce début de xx^e siècle. Si plusieurs voyageurs et archéologues s'y sont arrêtés comme Marcel Dieulafoy ou encore Gertrude Bell, l'importance du site suscite l'intérêt d'une équipe allemande. Friedrich Sarre et Ernst Herzfeld, de l'université de Berlin, se rencontrent en 1905 et voyagent ensemble au Moyen-Orient en 1907 et 1908, à la même période qu'Henry Viollet. C'est aussi à la même époque qu'ils décident d'entreprendre la fouille du site de Samarra. En 1910, les deux équipes se retrouvent en concurrence en Iraq et après quelques tractations politiques, l'équipe allemande revendique le droit légal de la fouille sur le site. C'est en effet la mort d'Osman Hamdi Bey, le directeur des musées impériaux ottomans, qui change la situation pour Viollet. Si celui-ci soutenait les travaux de terrain du français, son successeur Halil Bey connaît bien l'équipe allemande et leur octroie la concession. On indique d'ailleurs rapidement à Henry Viollet qu'il n'a plus le droit de fouiller⁶⁴, mais sa connaissance des autorités locales lui permet d'obtenir les autorisations nécessaires pour mener un mois et demi de fouilles avant l'arrivée de l'équipe allemande, ainsi que la protection nécessaire à ces travaux de terrain⁶⁵. Plusieurs courriers d'Herzfeld font part à Henry Viollet de son mécontentement quant à cette fouille qu'il mène avant son arrivée et que Herzfeld considère comme illégale. C'est surtout la primeur de la fouille qui est ravie à l'équipe allemande.

Le devenir du matériel de la fouille Viollet

Concernant le matériel collecté par Viollet, la situation est compliquée. Aucun inventaire ne semble avoir été conservé par Henry Viollet, bien que son journal indique⁶⁶:

chaque morceau décoratif est soigneusement mis de côté par les ouvriers ; nous les classons par catégories : lieu de la trouvaille, matériaux différents.

64. Viollet, « Mission scientifique en Mésopotamie », Archives nationales, F/17/17292.

65. Fromanger, 2002, p. 59.

66. Viollet, Godard, 1910, BULAC, FV/C./16, p. 48.

Une lettre manuscrite du 26 juillet 1910 au Kaimakam⁶⁷ témoigne du fait qu'il lui confie le matériel découvert, la décoration et les fondations mises à jour, et la documentation associée⁶⁸. La publication de 1911 le confirme en note de bas de page⁶⁹ :

(1) Tous les fragments importants retrouvés sur les ruines ont été remis au Kaïmakam de Samara, soigneusement emballés dans des caisses, pour être envoyés à Constantinople à la disposition de la Direction des musées impériaux.

Le gouvernement ottoman aurait donc reçu des artefacts et une documentation inédite d'Henry Viollet qui ne sont à ce jour pas connus. Il est difficile de connaître le détail des objets découverts par l'architecte, qui semblent avoir été récupérés, au moins en partie, par Ernst Herzfeld lors de sa reprise des fouilles. L'équipe allemande fouille le site lors de deux campagnes entre janvier 1911 et juillet 1913⁷⁰. Ernst Herzfeld tient un inventaire de fouilles sur le site, le *Fundjournal*⁷¹, un document précieux qui mentionne la présence d'objets de Viollet dans le matériel qu'il enregistre sur le terrain. On peut à ce sujet relever les numéros 51 et 52 de cet inventaire, correspondant à février 1911, où Herzfeld enregistre plusieurs carreaux de céramique architecturale comme provenant des fouilles du palais par Viollet⁷². Ces objets sont notés comme étant intégrés « in Viollets Kisten ». Arzu Terzi, qui a étudié les archives ottomanes des musées archéologiques d'Istanbul, confirme l'existence de huit caisses de petits objets préparées par Viollet et remises aux autorités locales qui les ont ensuite confiées à Herzfeld⁷³. Comme l'Iraq est alors sous domination ottomane, une partie des découvertes faites lors des fouilles part pour Istanbul sans que l'on en connaisse le détail.

La fin de l'expédition en 1913 est marquée par l'instabilité politique de l'Empire ottoman, qui affecte le matériel découvert par l'équipe allemande. Les Britanniques occupent en 1917 Samarra et y découvrent le matériel d'Herzfeld, pour lequel aucune décision n'avait pu être prise. En 1918, il est décidé de saisir le matériel de la mission allemande et de l'envoyer à Londres, au British Museum. Ce dernier réceptionne en 1921 la centaine de caisses de matériel de fouilles de Samarra. Une dispersion du matériel saisi est décidée par le gouvernement britannique et plus d'une vingtaine d'institutions sont concernées par la répartition. La commission britannique assistée d'Ernst Herzfeld a procédé à l'établissement de lots de taille et d'intérêt variables, proposés aux institutions patrimoniales possédant des collections d'art islamique. Parmi celles

67. Titre donné à un officier de l'Empire ottoman qui représentait l'autorité à un niveau local, gouvernant ainsi un district provincial.

68. Viollet, « Lettre à Monsieur le Kaimakam. Samarra », lettre, 1910, BULAC, FV/C.7.

69. Viollet, 1911b, p. 29.

70. Leisten, 2003 ; Kröger, 2014.

71. Herzfeld, « Samarra Fundjournal », 1911, Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery Archives, FSA A.06 07.01.

72. Herzfeld, « Samarra Fundjournal », 1911, Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery Archives, FSA A.06 07.01.

73. Terzi, 2014, p. 12.

évoquées par Churchill pour la répartition figure en bonne place le musée du Louvre, qui, comme le British Museum, a une longue tradition de collections d'archéologie orientale. Si des propositions de dons de pièces ont été faites à certaines institutions, des échanges de pièces de Samarra contre des collections de pièces de Suse représentatives de l'art du Proche-Orient absentes des collections du British Museum ont été formulés au Louvre. Suse est fouillée depuis 1897 par les archéologues français et plus de deux mille objets de céramique islamique de Suse sont répertoriés. En échange est proposé un lot de la collection Herzfeld, à laquelle le matériel d'Henry Viollet a apparemment été en partie assimilé. L'ensemble de cet échange semble s'étaler entre 1922 et 1929. Les pièces de Suse parviennent au British Museum en deux lots séparés, tandis que l'arrivée des pièces d'Herzfeld n'est pas détaillée. Donc si une partie des pièces découvertes par Henry Viollet à Samarra a pu être intégrée à la collection du Louvre, toutes celles découvertes par l'archéologue français n'ont pas encore été identifiées, en raison de leur dispersion et peut-être de leur perte. On peut noter qu'aucun panneau de stuc n'est complet au Louvre ; le musée parisien conserve cependant plus de 170 fragments de stucs, dont tous ne sont pas attestés de Samarra, et plus de 130 objets variés provenant de Samarra.

Il reste donc encore à identifier les objets fouillés par Henry Viollet, qui ont pu être dispersés dans plusieurs collections au fil du temps et dont la trace est perdue. L'absence d'un inventaire précis des objets fouillés par Viollet demeure problématique.

Une notoriété éclipsée

Les voyages archéologiques d'Henry Viollet au Moyen-Orient sont publiés pour la première fois en 1907 dans *Le Monde Illustré*, dans un article intitulé « Les charmes du désert – D'Alep à Bagdad à cheval »⁷⁴. C'est ensuite une série d'articles de presse qui font état de ses missions en Mésopotamie. Le fonds rassemble quelque 17 articles de presse entre 1909 et 1912 concernant les recherches d'Henry Viollet à Samarra⁷⁵. Les journaux les plus importants de l'époque se font l'écho de ses travaux et recherches. Ainsi, *Le Monde illustré*, *Le Temps*, *L'Écho*, *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Le Journal des Débats*, *Petit Temps*, lui accordent des articles dans leurs publications, essentiellement en 1910 et 1911, au retour de sa mission de fouilles à Samarra et faisant suite à son compte rendu attendu et remarqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il intervient également dans diverses conférences pour rendre compte de ses travaux.

Les recherches d'Henry Viollet en Iraq, en particulier à Samarra, sont publiées pour partie de son vivant⁷⁶. Il est également l'auteur en 1925 du premier article sur Samarra dans *l'Encyclopédie de l'Islam*⁷⁷. Son travail est salué dès le début par ses contemporains comme Gertrude Margaret Lowthian Bell, la célèbre analyste politique, espionne, fonctionnaire britannique, alpiniste, femme de lettres et archéologue, qui publie son voyage en Orient *Amurath*

74. « Les charmes du désert – D'Alep à Bagdad à cheval », 1907, BULAC, FV/A.V/213.

75. Viollet, articles de presse, BULAC, FV/C.J/214 à FV/C.J/230.

76. Viollet, 1909a, p. 567-594 ; 1909b ; 1911a ; 1911b ; 1911c ; 1913.

77. Viollet, 1925, p. 136-138.

to *Amurath* en 1911. Ainsi, elle découvre Samarra en avril 1909, où elle campe entre le 15 et le 20 avril 1909 comme elle l'indique dans son journal⁷⁸. Elle y note les relevés qu'elle effectue des mosquées de Samarra, des murs et des palais dont celui du Dār al-ḥilāfa. Dans son journal⁷⁹ comme dans sa publication, elle souligne son désaccord avec les plans d'Herzfeld et l'intérêt des travaux des Français Léon de Beylié et surtout ceux d'Henry Viollet⁸⁰:

The ruins of Samarra have not yet received the detailed study which they deserve, but Professor Sarre and Dr. Herzfeld are about to begin an exhaustive examination of the site. Sketch plans have been published by De Beylié (Prome and Samarra), and at about the same time Herzfeld brought out a small monograph entitled Samarra. I had this monograph with me, and finding the plans to be incorrect and the drawings inexact (for example, the ornament drawn in fig. 5 gives little idea of the original), I measured and photographed all the ruins over again. Meantime Viollet has published a short account of his journey in Mesopotamia, in which he has given plans of the ruins of Samarra: Le Palais de Al Moutasim, etc. Mémoires of the Acad. des Insc. et Belles-Lettres, Vol. XII. Part II. His attempt to reconstruct the ground plan of the palace of which the Beit el Khalifah forms part, is of great interest.

Elle témoigne dès lors de l'importance des travaux des archéologues français dans la découverte du site et l'établissement de son plan.

Ernst Herzfeld ne mentionna pas le travail de Viollet, tendant à l'effacer et à le dévaluer, comme ce fut le cas en 1911, dans une recension de la publication de ce dernier, qu'il critique durement, le faisant passer pour un amateur : il critique son plan, ses reconstitutions de décors, et le texte qu'il juge fait de lieux communs⁸¹. De plus, les découvertes majeures des décors architecturaux de Samarra par l'équipe d'Ernst Herzfeld et de Friedrich Sarre durant 19 mois de fouilles prennent le pas. Par ailleurs, c'est Herzfeld qui est présent lors de la répartition des objets à Londres et c'est ce matériel impressionnant qu'il va publier entre 1920 et 1948, avec Carl Lamm et Friedrich Sarre, par objets et par supports, dans sept volumes sur Samarra, un travail de grande ampleur qui éclipse celui d'Henry Viollet.

Les activités de recherche d'Henry Viollet sur l'Orient ainsi que son travail d'archéologue s'arrêtent à la veille de la première guerre mondiale. Il est alors mobilisé sur le front durant toute la guerre, passant du grade de sergent à celui de lieutenant, puis est blessé. Il reçoit la Croix de Guerre pour ses services durant le conflit. Il reprend dès lors son activité d'architecte, comme architecte en chef des services de reconstitution des régions libérées de l'Oise à partir du 15 janvier 1919⁸².

78. Bell, journaux personnels, Newcastle University, GB186/GB.

79. À la date du 15/04/1909 : « Then went to the big mosque and found that Herzfeld's plan is woefully bad », Bell, journaux personnels, Newcastle University, GB186/GB.

80. Bell, 1911, p. 209.

81. Kröger, 2014, p. 241.

82. Archives nationales, « Dossier de décoré de la légion d'honneur de Henri, Marie, Victor VIOLLET », Dossier : 19800035/0100/12573.

En conclusion, la personnalité passionnée d'Henry Viollet a largement contribué à la connaissance de Samarra et sa persévérance a permis d'effectuer les premières fouilles du site. Ses relevés et ses fouilles sont un jalon essentiel dans la connaissance de ce site et dans l'histoire de l'archéologie islamique. La documentation de la première fouille de Samarra, d'une capitale abbasside préservée, est unique. Elle représente à la fois une première tentative de fouilles sur un site majeur, un apport essentiel à la connaissance de l'architecture des premiers siècles de l'Islam et une tentative précoce de documentation archéologique pour un site islamique. Elle révèle aussi l'ampleur du travail accompli par Henry Viollet, sa connaissance et sa compréhension du site. La précision et la justesse de ses descriptions et de ses interprétations du plan du Dār al-ḥilāfa à Samarra sont remarquables, comme l'a souligné Gertrude Bell en visitant elle-même le site, en y faisant des relevés et des photographies et en utilisant le travail de Viollet. Ces visites et ce court mois de fouilles menés par Viollet en 1910 sont donc essentiels à la connaissance du site, et de son matériel, fournissant à Herzfeld et à ses successeurs les premières bases de travail. Herzfeld poursuivit le relevé du plan des monuments de la cité, notamment du Dār al-ḥilāfa, mais celui de Viollet est bien le premier, précis, avec la mise au jour des murs, représentatif de sa rigueur d'architecte. La diversité du matériel comme l'interprétation des monuments et de leurs décors ont été pour la première fois mises en évidence, photographiées, interprétées et reconstituées par Henry Viollet. La méconnaissance, l'inaccessibilité et la dispersion des documents ont contribué à l'oubli de son travail tandis que les archives Herzfeld, conservées à Washington⁸³, ont été largement diffusées grâce à leur numérisation et étudiées de par le monde. Un travail similaire doit désormais être réalisé pour les archives d'Henry Viollet afin que son activité en Orient soit mieux connue, étudiée et valorisée pour réhabiliter son apport dans l'étude des sites du Moyen-Orient et ses recherches passionnées, rigoureuses et précoces sur l'architecture islamique. Enfin, l'absence de matériel ramené par Viollet, les objets et les caisses qu'il a rassemblés ayant été confiés à Herzfeld, sans que l'on en connaisse le devenir, et l'arrêt de ses recherches archéologiques en Iraq et plus largement en Orient avec la guerre, ont affecté et sous-évalué l'importance de son travail, tombé dans l'oubli. L'étude de cette documentation devra permettre à l'avenir d'éclairer et de compléter notre connaissance du matériel découvert à Samarra.

83. Freer and Sackler Archives, Smithsonian Institution, Washington D.C.

Bibliographie

Sources d'archives

- Archives nationales, « Dossier de décoré de la légion d'honneur de Henri, Marie, Victor VIOLLET », Dossier : 19800035/0100/12573, Paris, 1921, http://www.culture.gouv.fr/LH/LH110/PG/FRDAFAN84_O19800035v0184513.htm, consulté le 28 janvier 2017.
- Bell, Gertrude Lowthian, « Diaries », journaux personnels, 1874-1926, GB186/GB, <http://www.gerty.ncl.ac.uk/diaries.php>, consulté le 28 janvier 2017.
- BULAC, « Le fonds Henry Viollet (1880-1955) : documents d'archives et photographies », Fonds d'archives, BULAC, Paris, 1880, 5.1. « Les charmes du désert – D'Alep à Bagdad à cheval », *Le Monde Illustré*, BULAC, Paris, 1907, FV/A.V/213.
- École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, « Dossier d'élève de Henry Viollet », Manuscrit, Paris, Archives nationales, Archives de l'École nationale supérieure des beaux-arts, AJ/52/412.
- Herzfeld, Ernst, « Samarra Fundjournal », inventaire de fouille, 1911, conservé à la Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery Archives, FSA A.06 07.01.
- Newcastle University, « Bell (Gertrude) Archive », archives personnelles, 1874-1926, GB186/GB, <http://www.gerty.ncl.ac.uk/>, consulté le 28 janvier 2017.
- Préfecture du Département de la Seine, « État civil. Extrait des minutes des actes de naissance: Viollet, 1880 », http://agorha.inha.fr/inhaprod/jsp/view/view_diaporama_report.jsp?recordId=musee:MUS_PHOTO:575868, consulté le 28 janvier 2017.
- Viollet, Henry, « "Fouilles à Dar el Khalife". Fiches techniques sur le déroulement des fouilles du 2 au 29 juillet 1910 avec indication des diverses découvertes archéologiques, 24 fiches de A à Z et sept fiches numérotées de 1 à 7 », notes archéologiques, BULAC, Paris, 1910, FV/N.A/521.
- Viollet, Henry, correspondance, BULAC, Paris, 1906-1909, FV/C.O/825 à FV/C.O/834, FV/D.O/835, FV/C.O/836 à FV/C.O/837, FV/D.O/838 à FV/D.O/839, FV/C.O/840 à FV/C.O/844, FV/C.P/845, FV/C.O/846 à FV/C.O/852, FV/C.V/853, FV/D.O/854, FV/C.O/855 à FV/C.O/859, FV/D.O/860.
- Viollet, Henry, correspondance, BULAC, Paris, 1910-1911, FV/C.O/861 à FV/C.O/865, FV/N.F/866, FV/C.O/867, FV/D.O/868 à FV/D.O/870, FV/C.O/871, FV/D.O/872 à FV/D.O/873, FV/C.O/874 à FV/C.O/885, FV/D.O/886, FV/C.O/887, FV/D.O/888, FV/C.O/889 à FV/C.O/892, FV/D.O/893 à FV/D.O/894, FV/C.O/895 à FV/C.O/902, FV/N.A/903, FV/C.O/904 à FV/C.O/907, FV/N.A/908, FV/C.O/909, FV/D.O/910 à FV/D.O/911, FV/C.O/912 à FV/C.O/916, FV/N.A/917, FV/C.O/918 à FV/C.O/925.
- Viollet, Henry, photographies, BULAC, Paris, HV/311bis à HV/399.
- Viollet, Henry, journaux et carnets, BULAC, Paris, FV/C./3, FV/C./7, FV/C./16.
- Viollet, Henry, articles de presse, BULAC, Paris, 1907-1912, FV/C.J/213 à FV/C.J/230.
- Viollet, Henry, « Six pages dactylographiées sur Samarra avec bibliographie, trois autres exemplaires dactylographiés, l'un de sept pages, les deux autres de huit pages », notes bibliographiques, BULAC, Paris, FV/N.B/525.
- Viollet, Henry, « Dossier de la mission Viollet à Bagdad en 1913 : compte rendu des recettes et dépenses effectuées par Henry Viollet, architecte, chargé de mission en Perse, notamment d'y faire le relevé des fouilles nouvelles qui pourraient y être entreprises au point de vue de l'art musulman, et pièces justificatives des comptes », archives, Archives nationales, Paris, 1912, F/17/17251.
- Viollet, Henry, « Mission scientifique en Mésopotamie en particulier dans la région de Samarra à l'effet d'y poursuivre des recherches archéologiques sur les monuments arabes de l'époque des Abassides », archives, Archives nationales, Paris, 1910, F/17/17292.
- Viollet, Henry, « Lettre à Monsieur le Kaimakam. Samarra », lettre, 26 juillet 1910, BULAC, Paris, 1910, FV/C.7.
- Viollet, Henry, « Croquis à la mine de plomb: un plan général et douze croquis de fragments décoratifs. Division du plan par sections. Fragments décoratifs », plan, BULAC, Paris, FV/D/522.
- Viollet, Henry & Godard, André, « Journal des fouilles du 23 juin au 22 juillet 1910 », journal, BULAC, Paris, 1910, FV/C.16.

Études

- Al-Janabi, Tariq, « Islamic Archaeology in Iraq: Recent Excavations at Samarra », *WorldArch* 14, 3, 1983, p. 305-327.
- Bal, Danielle, Klein, Jean-François, Mourer, Roland & Herbelin, Caroline, *Le Général de Beylié 1849-1910: collectionneur et mécène*, Catalogue d'exposition, 3 juillet 2010 – 9 janvier 2011, 5 Continents Éditions, musée de Grenoble, Milan, Grenoble, 2011.
- Bell, Gertrude Lowthian, *Amurath to Amurath*, W. Heinemann, Londres ; E.P. Dutton and Company, New York, 1911.
- Bernhardsson, Magnus Thorkell, *Reclaiming a Plundered Past: Archaeology and Nation Building in Modern Iraq*, University of Texas Press, Austin, 2005.
- Beylié, Léon Marie Eugène de, « L'architecture des Abbassides au IX^e siècle. Voyage archéologique à Samarra, dans le bassin du Tigre », *RevArch* 9, 4, 1907a, p. 1-18.
- Beylié, Léon Marie Eugène de, *Prome et Samara: voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie*, E. Le Roux, Paris, 1907b.
- Canby, Sheila, « Islamic Archaeology: By Accident or Design? » in Vernoit, Stephen (éd.), *Discovering Islamic Art: Scholars, Collectors and Collections, 1850-1950*, I.B. Tauris, Londres, 2000.
- Creswell, Keppel Archibald Cameron, *A Short Account of Early Muslim Architecture*, Penguin Books, Baltimore, 1958.
- Crosnier Leconte, Marie-Laure, *Viollet, Henry (1880-02-13 – 3 juin 1955)*, <http://www.purl.org/inha/agorha/002/82822>, consulté le 28 janvier 2017.
- Dahmani, Fatma, « The Painted Jars of Samarra: A Reconsideration » in Gonnella, Julia, Abdellatif, Rania & Struth, Simone (éd.), 2014, p. 95-106.
- Freer Gallery of Art & Joseph M Upton, *Catalogue of the Herzfeld Archive: First Publication of Joseph M. Upton's Catalogue of the Herzfeld Archive, Compiled in 1974*, IDC Publishers, Leyde, 2000.
- Fromanger, Marine, *Henry Viollet en Perse 1911-1913: l'architecture iranienne à la période islamique d'après une source inédite: le Fonds Viollet*, thèse de doctorat, université de Provence, 2002.
- Fromanger, Marine, *Les missions d'Henry Viollet en Orient: inventaire et analyse du fonds de l'I.E.I.*, mémoire de DEA, université de Provence, 1998.
- Gonnella, Julia, Abdellatif, Rania & Struth, Simone (éd.), *Beiträge zur islamischen Kunst und Archäologie*, vol. 4: *Hundert Jahre Grabungen in Samarra / A Hundred Years of Excavations in Samarra*, Ernst-Herzfeld-Gesellschaft, Reichert Verlag, Wiesbaden, 2014.
- Gunter, Ann Clyburn & Hauser, Stefan R. (éd.), *Ernst Herzfeld and the Development of Near Eastern studies: 1900-1950*, Brill, Leyde, 2005.
- Herzfeld, Ernst, *Samarra: Aufnahmen und Untersuchungen zur islamischen Archaeologie*, Behrend, Berlin, 1907.
- Herzfeld, Ernst, *Erster vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen von Samarra*, D. Reimer, Berlin, 1912.
- Herzfeld, Ernst, *Der Wandschmuck der Bauten von Samarra und seine Ornamentik: mit 321 Textbildern und 101 Tafeln*, D. Reimer, Berlin, 1923.
- Herzfeld, Ernst, *Die Malereien von Samarra*, D. Reimer, Berlin, 1927.
- Herzfeld, Ernst, *Geschichte der Stadt Samarra*, Eckardt und Messtorff, Hamburg, 1948.
- Iraq, Department of Antiquities, *Excavations at Samarra. 1936-1939*, vol. 1 et 2, Government Press, Bagdad, 1940.
- Kadoi, Yuka, « The Samarra Finds in the New World: Fragments of 'Abbasid Artistic Legacy in North American Museums » in Gonnella, Julia, Abdellatif, Rania & Struth, Simone (éd.), 2014, p. 28-37.
- Kröger, Jens, « Chronik der Ausgrabungen von Samarra 1911-1913 » in Gonnella, Julia, Abdellatif, Rania & Struth, Simone (éd.), 2014, p. 234-346.
- Kühnel, Ernst, Kurt Erdmann & Staatliche Museen, *Samarra*, O. von Holten, Berlin, 1939.
- Lamm, Carl Johann, *Das Glas von Samarra*, D. Reimer, Berlin, 1928.
- Leisten, Thomas, *Excavation of Samarra: Final Report of the First Campaign 1910-1912*, P. von Zabern, Main-sur-le-Rhin, 2003.
- Northedge, Alastair, *Samara: Residenz der 'Abbāsidenkalifen 836-892 n. Chr. (221-279 Hīḡrī)*, Eberhard-Karls-Universität Tübingen, Tübingen, 1990.
- Northedge, Alastair, « Creswell, Herzfeld, and Samarra », *Muqarnas* 8, 1991, p. 74-93.

- Northedge, Alastair, « An Interpretation of the Palace of the Caliph at Samarra (Dar al-Khilafa or Jawsaq al-Khaqani) », *ArsOr* 23, 1993, p. 143-170.
- Northedge, Alastair, « Analyse du plan du Palais du Calife al-Mu'tasim à Sāmarrā » in Gayraud, Roland-Pierre (éd.), *Colloque international d'archéologie islamique, IFAO, Le Caire, 3-7 février 1993*, TAEI 36, Ifao, Le Caire, 1998, p. 149-179.
- Northedge, Alastair, *The Historical Topography of Samarra*, British School of Archaeology in Iraq/Fondation Max van Berchem, Londres, 2007.
- Northedge, Alastair & Kennet, Derek, *Archaeological Atlas of Samarra*, The British Institute for the Study of Iraq/Fondation Max van Berchem, Londres, 2015.
- Rousset, Marie-Odile, *L'archéologie islamique en Iraq: bilan et perspectives*, Ifead, Damas, 1992.
- Sarre, Friedrich, *Die Keramik von Samarra*, D. Reimer, Berlin, 1925.
- Sarre, Friedrich & Herzfeld, Ernst, *Archäologische Reise im Euphrat-und Tigris-Gebiet*, Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), Berlin, 1911.
- Schwarz, Paul, *Die 'Abbāsiden-residenz Sāmarrā*, O. Wigand, Leipzig, 1909.
- Terzi, Arzu, « Samarra Excavations in Ottoman Bureaucracy » in Gonnella, Julia, Abdellatif, Rania & Struth, Simone (éd.), 2014, p. 10-17.
- Vernoit, Stephen, *Discovering Islamic Art: Scholars, Collectors and Collections, 1850-1950*, I.B.Tauris, Londres, 2000.
- Viollet, Henry, *Description du palais de Al-Moutasim fils d'Haroun-al-Raschid à Samara et de quelques monuments arabes peu connus de la Mésopotamie*, tome 12, E. Klincksieck/Imprimerie nationale, Paris, 1909a.
- Viollet, Henry, « Le palais d'al-Mutasim, fils d'Haroun-al-Raschid, à Samara et de quelques monuments arabes peu connus de la Mésopotamie », *CRAIBL* 53, 5, 1909b, p. 370-375.
- Viollet, Henry, « Compte rendu de sa mission en Mésopotamie », *CRAIBL* 55, 2, 1911a, p. 223.
- Viollet, Henry, *Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX^e siècle*, C. Klincksieck/Imprimerie nationale, Paris, 1911b.
- Viollet, Henry, « Fouilles à Samara. Ruines du Palais d'Al-Moutasim; communication lue à la séance du 31 mars 1911 », *CRAIBL* 55, 3, 1911c, p. 275-286.
- Viollet, Henry, « Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX^e siècle », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. Première série, Sujets divers d'érudition* 12, 2, 1913, p. 685-718.
- Viollet, Henry, *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., Brill, Leyde, II, 1925, p. 136-138, s.v. « Sāmarrā ».